

M. l'abbé Roy a raison ; il est temps, grand temps de montrer le Christ dans toute sa véritable grandeur. Car, trop d'âmes, même en notre pays très chrétien, cherchent, aux hasards des caprices malsains des meneurs d'hommes incompetents ou pervers, la quiétude de vie qui leur échappera toujours, tant qu'on offrira l'ombre à la place du fruit convoité.

Si d'aucuns prétendent que Jésus est, ni plus ni moins, que le plus sublime des prophètes, ils nous concéderont que ce prophète est l'homme qui fut le plus splendidement lui-même dans sa vie et dans sa doctrine. Doctrine qu'il prêcha sans nulle défaillance, sans la moindre contradiction de langage ou de gestes, depuis le silence épuré qui précéda l'heure immaculée de sa naissance jusqu'à l'acte incontestablement surhumain de la résurrection de sa chair glorieuse, après la transfiguration divine du Thabor.

Au pis aller, messieurs les incroyants, la doctrine de cette mentalité unique dans l'histoire du monde mérite de trouver des adhérents fervents parmi nous, et la loi d'amour ne peut opérer que de la bienfaisante besogne. Ne refusons pas l'inaltérable sérénité de l'Eglise.

Qu'y perdons-nous à suivre le commandement : « Tu ne tueras pas : » ni les individus, ni les sociétés, ni les consciences, ni les réputations, ni les espoirs !!

Tu aimeras immensément, dit-il.

LOUYSE DE BIENVILLE.

La Question scolaire, en Angleterre

L'histoire pourra dire que l'Eglise catholique en a subi, des assauts, dans le domaine scolaire ! En fait, c'est l'âme de l'enfant que se disputent les puissances célestes et les puissances infernales, parce que l'avenir, tout l'avenir, dépend de la formation donnée à l'enfance et à la jeunesse.

Et de pays en pays, à travers les années et les siècles, l'enfer promène ses efforts pour empêcher l'Eglise d'exercer sa bienfaisante influence sur l'éducation des enfants.

Dans le moment actuel, ce sont les catholiques anglais qui ont à repousser les attaques des sectaires, et, Dieu merci, ils le